

Ordination diaconale de Guillaume LAUCOIN
Saint-Christophe-du-Ligneron - 26 mai 2019
Homélie de Mgr François Jacolin

Cher Guillaume,

Nous venons d'entendre avec toi les paroles de Jésus à ses amis au soir de la scène :

*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ;
mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui
et, chez lui, nous nous ferons une demeure.*

Si quelqu'un donc accueille vraiment la Parole de Jésus en son cœur, Parole de vie et d'amitié, alors Jésus - et son Père avec qui il est Un - viennent habiter en lui.

Cette rencontre intime avec le Seigneur est propre à chacun. Un secret entre « Moi et mon Créateur » selon l'expression du bienheureux John Henry Newman. Nous pouvons essayer d'en témoigner, mais nous savons bien que ce secret dépasse nos mots. Bien plus il nous dépasse nous-même. C'est lors de la rencontre finale au ciel que tu découvriras pleinement le secret de cette histoire d'amitié du Seigneur avec toi, le secret de ta vocation unique dans le dessein de Dieu pour toute l'humanité.

Tout une histoire donc ! Une histoire qui appelle dès maintenant le travail d'une mémoire vivante qui nous unifie intérieurement à travers le temps qui passe. Ce n'est pas à un historien que je vais apprendre cela, mon cher Guillaume !

C'est pourquoi Jésus fait intervenir un troisième personnage - en plus de lui et son Père - un personnage un peu mystérieux. Écoutons-le :

Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

L'Esprit Saint est ce maître intérieur qui nous apprend à grandir dans la Parole vivante du Christ. Car l'amitié est une histoire qui ne peut que croître ou s'étioler comme une plante vivante, n'est-ce pas, Guillaume qui aime jardiner !

Tout cela est bien beau, mais quel rapport avec cette célébration de l'ordination d'un diacre ?

Eh bien ! Le même Esprit Saint, qui fait grandir l'amitié de Jésus en chacun de nous, anime et conduit l'Eglise dans sa mission d'annoncer l'Evangile et de rassembler les croyants dans une même communion fraternelle.

La prière d'ordination que je prononcerai tout à l'heure sur toi, Guillaume, contient le passage suivant :

Dieu... tu construis ton Eglise, qui est le corps du Christ par les dons infiniment variés de ta grâce : tu veux que chacun de ses membres contribue, par l'Esprit Saint, à l'unité de cet ensemble admirable.

Et la prière continue en présentant ainsi la mission propre des diacres :

C'est ainsi qu'aux premiers temps de ton Eglise, les Apôtres de ton Fils, soucieux de se livrer en toute liberté à la prière et à l'annonce de la Parole, ont choisi, sous l'action de l'Esprit Saint sept hommes estimés de tous qui les aideraient dans le service quotidien : en leur imposant les mains et en priant sur eux, ils les chargèrent d'une part de ce service, le ministère des tables.

Le ministère des tables : sans doute y étais-tu prédestiné, cher Guillaume, toi qui aimes jouer au cuisinier et mitonner de petits plats savoureux !

Mais revenons à nos moutons ou plutôt à notre Esprit Saint ! Il est à la mode d'opposer l'authenticité d'une libre spiritualité intérieure et les contraintes d'une religion-institution qui nous resterait extérieure.

Or, il n'en est pas ainsi dans la foi catholique, car c'est le même Esprit qui agit au plus intime des personnes et qui construit l'Eglise dans une harmonieuse communion fraternelle et pour l'accomplissement de sa mission d'évangélisation auprès de tous les hommes.

Il est intéressant de noter les circonstances qui ont amené les apôtres à instituer les Sept pour le service des tables. Les Actes nous disent que les premiers chrétiens à Jérusalem *avaient* « un seul cœur et une seule âme et qu'ils mettaient tout en commun ». En fait les choses ont été un peu plus compliquées : les

veuves qui étaient de langue et de culture grecques se plaignaient d'être défavorisées dans la distribution des aides par rapport aux veuves de langue et de culture hébraïques. Comme quoi il ne suffit pas d'avoir la même foi pour bien vivre ensemble ! Il faut encore savoir reconnaître les diversités des membres et prendre les moyens de construire une réelle communion fraternelle à partir des réalités les plus concrètes de la vie.

C'est là que réside une des dimensions essentielles du service des diacres, aujourd'hui comme hier : se tenir présents au cœur des différences à l'intérieur des communautés chrétiennes pour que, loin de se transformer en fractures et en divisions soupçonneuses, elles soient source d'enrichissement mutuel. Ces différences peuvent être de nature culturelle comme ici, ou de nature sociale, ou de nature sexuelle entre hommes et femmes, ou encore de nature générationnelle entre jeunes et vieux - et je sais, cher Guillaume combien tu es attentif à promouvoir le rapprochement et le dialogue en ce domaine.

Il est encore intéressant de noter que les premiers diacres ne se contentèrent pas d'assumer les problèmes de justice dans l'intendance de la communauté, mais qu'ils se mirent à annoncer l'Évangile à de nouveaux publics du fait de leur sensibilité à ceux qui étaient d'une autre culture. C'est ainsi qu'Étienne s'adressa aux Juifs de langue grecque et on sait où cela le mena. Son ami Philippe porta l'évangile aux Samaritains, ces frères ennemis des Juifs et même à un Ethiopien. Ainsi, de fil en aiguille, avec saint Paul en particulier, les païens eux-mêmes commencèrent à entrer en masse dans l'Église d'où de nouveaux problèmes d'intégration que nous relate le passage des Actes que nous avons entendu aujourd'hui et qui aboutit, après un long temps de discussion où chacun a pu s'exprimer, à la déclaration suivante : « *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci* », conditions minimales pour permettre une convivialité effective entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne : toujours une question de tables communes !

Quoiqu'il en soit, on découvre là une autre dimension essentielle du service des diacres : porter l'Évangile à ceux qui sont loin de l'Église et aider les communautés à leur faire une réelle place, ce qui dérange forcément l'habituel « entre soi » dans lequel on est installé. Et je sais, cher Guillaume, combien tu as à cœur d'annoncer l'Évangile aux jeunes qui ne connaissent pas Jésus et de les intégrer pleinement par le dialogue dans nos communautés chrétiennes.

Il est temps de conclure. Je te souhaite, cher Guillaume d'être heureux dans ta mission de diacre à la suite de Jésus Serviteur. Je te souhaite de trouver, à la fin de l'histoire, ta place dans la Jérusalem céleste magnifiée par l'Apocalypse et dont la belle célébration liturgique d'aujourd'hui donne un avant-goût. Je te souhaite ainsi de chanter dans une éternelle jeunesse - avec l'aide de ton accordéon et en patois - les merveilles du Seigneur pour toi et pour tous les hommes.